



Revue de Civilisation Contemporaine de l'Université de Bretagne Occidentale
EUROPES / AMÉRIQUES
<http://www.univ-brest.fr/amnis/>

Culture et propagande franquiste dans l'Argentine péroniste

Laurent Bonardi

Université de Provence

E-mail : lbopardi@club-internet.fr

Au sortir de la Deuxième Guerre mondiale, l'Espagne se retrouve isolée sur la scène internationale. Considérée par de nombreux Etats comme le dernier bastion du fascisme en Europe, le régime de Franco est dénoncé et soumis à un boycott diplomatique par les Nations Unies. Cette rupture des relations diplomatiques ne fait qu'aggraver une crise économique qui conduira les espagnols au bord de la famine.

Un pays fait cependant exception et brise l'isolement du régime franquiste. En effet, en juin 1946, l'Argentine du colonel Juan Domingo Perón se montre disposée à prêter assistance à son ancienne métropole. Les deux pays nouent alors d'étroites relations politiques, économiques et culturelles¹. Comme nous allons le voir, le régime franquiste ne manque pas de profiter de ce contexte très favorable pour étendre sa propagande au Río de la Plata.

1-La « vérité » espagnole

En 1946, l'image de l'Espagne franquiste est doublement ternie. D'une part, à cause de ses affinités avec les puissances de l'Axe et sa pseudo neutralité durant la seconde Guerre Mondiale². De l'autre, à cause du totalitarisme qui caractérise le régime. La nécessité d'une réhabilitation extérieure s'impose donc rapidement à Franco. Il s'agit de mettre en avant l'image d'une Espagne moderne, économiquement, scientifiquement

¹ Cf. Bonardi Laurent, *Les relations Perón-Franco. Analyse et documents*, Buenos Aires, Dunken, à paraître (1 édition en français et une édition en espagnol); Bonardi Laurent, *Franquisme et antifranquisme dans l'Argentine péroniste : le cas du journal Crítica*, Mémoire de DEA, 2002, Université de Provence, pp. 13-43.

² Cf. Tusell Javier, "Franco no fue neutral", *Historia* 16, n° 141, Madrid, 1988, pp. 12-24 et du même auteur *Franco, España y la segunda Guerra Mundial. Entre el Eje y la neutralidad*, Madrid, Temas de Hoy, 1995.

et intellectuellement développée³. Autrement dit, le régime doit organiser une campagne de propagande de grande envergure afin de donner une image positive du franquisme.

Pour cela, Franco décide de faire de l'Argentine la plate-forme de diffusion de la « *vérité espagnole* ». Et ce choix n'est pas un hasard. En effet, le Caudillo ne peut pas entreprendre une action de ce type dans une Europe qui lui est hostile. De plus, dans la deuxième moitié des années 40, l'Argentine s'affirme comme une puissance incontestable en Amérique Latine, ce qui offre une possibilité de rayonnement considérable. Enfin (et surtout), Perón se révèle un allié précieux et adhère rapidement au concept d'« Hispanité » si cher au Caudillo.

Les instructions que reçoit l'ambassadeur espagnol José María de Areilza avant son installation à Buenos Aires sont très claires⁴. Le diplomate doit promouvoir par tous les moyens la diffusion de la « *vérité espagnole* ». Le ministre espagnol des Affaires Etrangères précise :

*Afin de défendre au mieux les intérêts patriotiques (...) il est fondamental de convaincre de la justice de notre Cause, de la force de notre union, de la sérénité de notre Gouvernement et de l'enracinement médullaire de nos convictions*⁵.

Pour ce faire, l'ambassadeur dispose d'une infrastructure considérable. En Argentine, le réseau diplomatique espagnol est composé de l'ambassade, de 9 consulats principaux, de vice-consulats, d'agences consulaires et de consulats honoraires. L'ambassade abrite des services culturels très actifs et dont l'une des missions est de coordonner la propagande franquiste en Argentine. Réorganisés par José María de Areilza en 1948⁶, ces services disposent d'un budget de 2 millions de pesetas, soit le double des années précédentes⁷.

Grâce à un tel budget, la représentation diplomatique finance l'édition ou la réédition d'ouvrages servant la propagande franquiste. En 1946, c'est le cas de *España ¿ zona de peste ?* de Sergio Fernández Larrain⁸ et d'une compilation d'articles signés González Riera⁹. L'ambassade se charge aussi de la distribution des ouvrages. Un tiers des exemplaires est destiné aux librairies et deux tiers sont remis à des personnes et des institutions influentes en Argentine. Ainsi, en réaction à la campagne antifranquiste menée par les basques, l'ambassade distribue plus de 100 exemplaires de l'ouvrage *La persecución roja en el País Vasco* à des personnalités du monde politique¹⁰.

L'ambassade inonde les bibliothèques scolaires et universitaires d'ouvrages espagnols. Cette action n'est pas anodine dans la mesure où il s'agit principalement d'ouvrages économiques et techniques vantant le développement de l'Espagne franquiste.

Une vaste politique de bourses est également lancée afin de permettre aux officiers de l'Armée, avocats, professeurs, médecins et ingénieurs de compléter leur

³ Franco Francisco, *Pensamiento político*, Madrid, Movimiento, 1975, p. 273.

⁴ Cf. Instructions à l'ambassadeur d'Espagne en Argentine, 25 mars 1947 [Archives du Ministère espagnol des Affaires Etrangères (AMAE), 2420 / 23].

⁵ *Ibid.*, p. 4.

⁶ A cette occasion, les services culturels sont rebaptisés Bureau des Relations Culturelles et installés dans de vastes locaux séparés de ceux de l'ambassade. Cf. Rapport annuel de l'ambassade espagnole, année 1948 [AMAE 2064 / 5], p. 25.

⁷ En 1947, le budget alloué par la Direction Générale des Affaires Culturelles était d'un demi million de pesetas. Cf. Rapport annuel de l'ambassade espagnole, année 1948 [AMAE, 2864 / 5].

⁸ Cf. Rapport de l'ambassadeur espagnol, 22 mars 1946, p. 11 [AMAE, 2418/1].

⁹ *Ibid.* Les articles compilés avaient été publiés dans le journal *El Pueblo*.

¹⁰ Cf. Courrier de l'ambassadeur espagnol au MAE, 30 octobre 1946 [AMAE, 1940 / 45].

formation en Espagne¹¹. L'objectif officiel est que ces professionnels bénéficient des avancées pédagogiques de l'Espagne dans tous les domaines¹². En réalité, il s'agit de soustraire les futures élites argentines à l'influence antifranquiste des exilés et, par conséquent, d'en faire des alliés (ou éviter qu'ils soient de farouches antifranquistes).

La représentation diplomatique promeut également les conférences données par des orateurs en provenance d'Espagne. En 1948, les conférences de José María Pemán, Dámaso Alonso, Lain Entralgo, Higinio París Eguilaz ou Justo Pérez de Urbel remportent un indéniable succès¹³. L'année 1949 est marquée par deux cycles de conférences du Procureur du Tribunal Suprême espagnol et du Sous-secrétaire d'Etat à la Justice. Notons que, 48 heures avant leur intervention, les conférenciers sont invités à remettre leurs textes à l'ambassade¹⁴. Les thèmes abordés sont généralement d'ordre culturel ou technique mais l'aspect politique est sous-jacent. En effet, l'objectif est de montrer le développement de l'Espagne franquiste sous toutes ses formes. Les conférences et les débats sont si nombreux que l'ambassadeur parle de « véritable saturation »¹⁵.

Afin de renforcer l'impact de la politique culturelle, José María de Areilza conçoit un ambitieux projet : la création d'un « Instituto Español » à Buenos Aires¹⁶. Imaginé comme un instrument de décentralisation de la politique culturelle franquiste, cet institut est censé coordonner l'ensemble des actions culturelles (donc de propagande) sur le sol argentin et proposer des formations en Sciences Humaines¹⁷. Areilza obtient des autorités argentines un terrain pour faire construire un grand édifice de style espagnol mais son projet ne se concrétisera pas. En 1951, Emilio de Navasqués, successeur d'Areilza, fait une proposition plus modeste : la « Fundación Española ». Le climat des années 1950 n'est plus favorable à la réalisation de projets espagnols de ce type en Argentine.

En marge de ces différents projets et activités, la représentation diplomatique espagnole utilise les médias pour diffuser de la propagande. L'arrivée d'Areilza coïncide avec le lancement d'une nouvelle publication officielle de l'ambassade. Il s'agit d'un bulletin mensuel qui aborde principalement les informations juridiques, sociales et pénitentiaires¹⁸. Le choix des thèmes n'est pas un hasard. En effet, ils correspondent aux domaines sur lesquels le gouvernement franquiste est le plus attaqué. L'ambassadeur se voit ainsi assigner une tâche de rédacteur en chef et sélectionne les informations susceptibles de contrecarrer les déclarations des opposants au régime

¹¹ La formation (ou complément de formation) des officiers de l'Armée argentine en Espagne est presque une tradition. Le caractère nouveau de la politique lancée en 1946 réside dans la généralisation du système et dans son extension aux secteurs civils.

¹² Cf. Instructions à l'ambassadeur espagnol en Argentine, 25 mars 1947 [AMAE, 2420 / 23].

¹³ Cf. Rapport annuel de l'ambassade espagnole, année 1948, pp. 26-29 [AMAE, 2064 / 5]. Voir aussi les éditions de *Nuevo Correo*.

¹⁴ Cf. Courrier de l'ambassadeur espagnol au MAE, 17 janvier 1949 [AMAE, 2890 / 101].

¹⁵ Cf. Rapport annuel de l'ambassade espagnole, année 1948, p. 22 [AMAE, 2064 / 5].

¹⁶ Cf. Dans un rapport daté du 9 novembre 1950, l'ambassadeur Navasqués fait allusion à deux courriers (11 juin et 20 août 1947) dans lesquels son prédécesseur développe le projet d'un 'Instituto Español [AMAE, 2973 / 20]. Précisons que l'idée de créer un centre culturel de ce type est lancée pour la première fois en 1935 par l'ambassadeur Alfonso Danvila.

¹⁷ Les programmes d'études conçus par Areilza sont repris dans un rapport rédigé en 1950 par son successeur, Emilio de Navasqués. Cf. Rapport de l'ambassadeur espagnol, 9 novembre 1950, pp. 11-16 [AMAE, 2973 / 20].

¹⁸ L'origine de ce bulletin remonte à 1945, année où il était diffusé à 500 exemplaires, avec une fréquence irrégulière. L'ambassadeur Areilza le transforme en mensuel tiré à plus de 2.500 exemplaires, envoyé aux personnes influentes dans les milieux politique, militaire, ecclésiastique et universitaire. Cf. Instructions à l'ambassadeur espagnol en Argentine, 25 mars 1947 [AMAE, 2420 / 23].

franquiste. Une lecture rapide des bulletins suffit à percevoir leur caractère mensonger, à tel point que la justice franquiste est présentée comme un modèle.

Afin de diffuser de la propagande, l'ambassade finance l'hebdomadaire *Nuevo Correo*¹⁹. Ce journal catholique, qui jouit d'un certain prestige en Argentine et dans les pays voisins, publie des articles très élogieux sur l'Espagne franquiste. De plus, l'ambassadeur l'utilise pour publier des réponses et des démentis aux informations publiées dans *La Nación* et *La Prensa*²⁰. Sa diffusion est assez confidentielle²¹, notamment à cause de problèmes de gestion non résolus par le directeur. Face à cette situation, l'ambassade conçoit en 1948 le projet d'éditer un hebdomadaire en utilisant, pour des raisons stratégiques, un prête-nom²². Mais ce projet ne se concrétise pas. En 1950, l'ambassade augmente le montant des subventions versées à *Nuevo Correo* et apporte les modifications jugées nécessaires²³. Dès lors, l'hebdomadaire bénéficie d'une plus large diffusion et publie la totalité des articles que lui propose (ou plutôt, lui impose) l'ambassade espagnole. Même les éditoriaux sont dictés par la représentation diplomatique²⁴. Ils présentent une vision idyllique de l'Espagne franquiste et encensent la politique du Caudillo²⁵.

L'ambassade impulse aussi la publication d'articles dans les quotidiens contrôlés par le gouvernement péroniste. Les rédactions de *La Razón* ou de *La Epoca* publient des articles « inspirés » par la représentation diplomatique. D'autres, comme celles de *El Pueblo*, *Democracia*, *El Laborista* ou *El Líder*, reproduisent intégralement des articles conçus par les fonctionnaires espagnols²⁶. En 1948 et 1949, Areilza envoie chaque jour à la rédaction de *Clarín* les informations de la 'Radio Nacional de España', que le journal publie en page 3 dans la rubrique 'Noticias de España'²⁷. Le diplomate établit ainsi des contacts étroits avec des journalistes et tisse un réseau d'« amis de l'Espagne ».

La presse écrite n'est pas l'unique canal de diffusion de la propagande franquiste. En effet, l'ambassade établit des contacts privilégiés avec les radios contrôlées par le gouvernement péroniste et obtient la diffusion d'émissions de la « Radio Nacional Española ». La radio argentine se transforme en un vecteur important de la propagande franquiste fin 1947.

Consciente du climat favorable créé par le péronisme, l'ambassade propose la création d'un service de presse afin de fournir un maximum d'informations aux radios et aux journaux argentins²⁸. L'objectif est vraisemblablement de réduire l'influence dans les médias des grandes agences comme « United Press » ou « Associated Press », hostiles au franquisme. A partir du début de l'année 1949, les services de presse de l'ambassade envoient chaque jour aux organes de la 'cadena oficial' un bulletin qui reprend les informations de la « Radio Nacional Española »²⁹.

¹⁹ Cf. Rapport annuel de l'ambassade espagnole, année 1948, p. 15 [AMAE, 2064 / 5].

²⁰ Cf. Rapport annuel de l'ambassade espagnole, année 1949, p. 10 [AMAE 2439 / 38].

²¹ Selon un rapport, l'hebdomadaire serait tiré à 3.000 exemplaires [ICH, 120 / 1495].

²² Cf. Rapport annuel de l'ambassade espagnole, année 1948, pp. 15-16 [AMAE, 2064 / 5].

²³ L'ambassadeur espagnol charge Felix Centeno, correspondant de PYRESA, de remodeler *Nuevo Correo*. Les résultats sont immédiats malgré les tensions entre José R. Lence, directeur de *Nuevo Correo*, et la représentation diplomatique espagnole. José Maria de Areilza brossera un portrait très négatif de José R. Lence, Cf. courrier de l'ambassadeur espagnol au MAE, 27 août 1948 [1891 / 7].

²⁴ Cf. Rapport annuel de l'ambassade espagnole, année 1950, p. 6 [AMAE 2829 / 65].

²⁵ Pour des références d'articles, Cf. p.

²⁶ Cf. Rapports annuels de l'ambassade espagnole, année 1948 (p. 18) et année 1949 (p. 10).

²⁷ Cf. Rapport annuel de l'ambassade espagnole, année 1949, p. 10 [AMAE, 2439 / 38]

²⁸ *Ibid.*, p. 24.

²⁹ La 'cadena oficial' est composée des journaux et des radios contrôlés par la présidence argentine. Cf., par exemple, le rapport annuel de l'ambassade espagnole, année 1950, p. 6 [AMAE, 2829 / 65].

Il est intéressant de noter que la représentation diplomatique, soucieuse de diffuser une propagande cohérente, ne tolère pas les initiatives individuelles. Aussi ordonne-t-elle une enquête lorsque, en avril 1954, paraît *Roja y Negra*, qui se définit comme un « *bulletin de divulgation phalangiste* ». L'enquête menée à la fois en Argentine et en Espagne établit que cette publication est lancée par Alfredo Tella Díaz et Conrado Ortigosa Anton, deux anciens membres de la Phalange espagnole³⁰. *Roja y Negra* ne publiera pas d'autre numéro.

2- La propagande franquiste et les exilés

La diffusion de la propagande franquiste se heurte à un obstacle important : la présence de nombreux exilés républicains espagnols³¹. Ces exilés se distinguent notamment par une intense activité journalistique, marquée du sceau de l'antifranquisme. Ils fondent, par exemple, la prestigieuse revue *Realidad*³² qui présente régulièrement Franco comme l'ennemi de la culture espagnole. D'autres, comme María Teresa León (la compagne de Rafael Alberti) animent des émissions de radio dans lesquelles les condamnations du franquisme sont très fréquentes. Il s'agit donc pour le régime franquiste de réduire au silence ces exilés ou au moins de limiter leur champ d'action. Et l'Espagne va recevoir en la matière une aide précieuse du gouvernement péroniste. Ainsi, lorsqu'en août 1946, l'ambassade espagnole demande au Ministère de l'Intérieur argentin d'interdire la publication d'une série d'articles d'Angel Ossorio y Gallardo dans la revue *Ahora*, elle obtient une réponse positive³³. En septembre de la même année, juste avant la visite à Buenos Aires de Salvador de Madariaga, l'ambassade d'Espagne prie le Ministère argentin des Relations Extérieures d'intervenir afin que l'ancien ministre républicain ne formule aucune déclaration contre le régime franquiste³⁴. La représentation diplomatique obtient à nouveau satisfaction³⁵. Au cours de l'année 1947, le gouvernement péroniste, par le biais de sociétés privées, prend le contrôle de la plupart des radios argentines. On observe alors un changement significatif. L'ambassadeur espagnol remarque :

*Cela a permis d'éliminer des ondes radiotéléphoniques argentines une série d'interférences gênantes et contraires à la propagande espagnole*³⁶.

En effet, les émissions des exilés disparaissent, de même que les allusions négatives à l'Espagne, au profit d'informations élogieuses. L'ambassadeur espagnol

³⁰ Ces deux individus avaient été expulsés de la Phalange suite aux critiques qu'ils avaient formulé contre le Caudillo. Cf. Courrier de l'ambassadeur espagnol au MAE, 2 juin 1954 ; Note d'information du Commissaire Alejandro Gómez Estefanía, 2 juin 1954 ; Rapport de la Direction Générale de la Sécurité (Espagne), 19 juin 1954 [AMAE 3581 / 81].

³¹ L'Argentine se classe en deuxième position (après le Mexique) en ce qui concerne l'accueil des exilés républicains. Cf. Shwarzstein Dora, "L'arrivée des républicains espagnols en Argentine", *Exils et migrations ibériques au XX siècle*, n° 5, Paris, CERIC, 1998, pp. 249-273.

³² Cette revue fut fondée par Lorenzo Luzuriaga et Francisco Ayala (connu pour sa collaboration dans *La Revista de Occidente*) et publiée entre 1947 et 1949.

³³ Cf. Courrier de l'ambassadeur espagnol au Ministère argentin des Relations Extérieures et du Culte (MREC), 13 août 1946 [Archives du Ministère argentin des Relations Extérieures et du Culte (AMREC), Division politique, Section Espagne, 1946, 18/8] et Courrier du ministère de l'Intérieur argentin au MREC, 15 août 1946 [AMREC, Division Ministères, 8/3].

³⁴ Cf. Courrier de l'ambassadeur espagnol au MREC, 21 septembre 1946 [AMREC, Division politique, 1946, 16/9].

³⁵ Cf. Courrier du MREC à l'ambassadeur espagnol, 2 octobre 1946 [AMREC, Division politique, 1946, 23/4].

³⁶ Cf. Rapport annuel de l'ambassade espagnole, année 1948, p. 23 [AMAE, 2064 / 5].

peut également se féliciter lorsqu'en mars 1948, il obtient le retrait du film *El Agente confidencial*³⁷ diffusé dans une salle de Santiago del Estero. Ces quelques exemples montrent bien le *modus operandi* adopté par le régime de Franco pour réduire l'activité des exilés républicains et de leurs sympathisants sur le sol argentin.

Notons cependant que certaines institutions de la communauté espagnole d'Argentine, comme le « Club Español », l' « Asociación Vitoria y Suárez », l' « Asociación Patriótica Española de Socorros Mutuos » (60.000 membres), le « Hogar español », l' « Hospital Español » et des centres régionaux comme le « Hogar Andaluz », le « Centro Navarro », le « Centro Región Lionesa » et le « Centro Riojano », caractérisés par leur tendance pro franquiste, sont des partenaires précieux de l'ambassade espagnole.

Ces différents éléments permettent de comprendre le double objectif de la propagande orchestrée par l'ambassade espagnole. D'une part, soustraire les élites argentines à l'influence antifranquiste des exilés. De l'autre, essayer de capter la communauté espagnole, opposée au franquisme dans sa majorité. En effet, comme cela est souligné dans un rapport du consulat d'Espagne de La Plata, la communauté espagnole d'Argentine est « *très détachée de l'Espagne et son patriotisme est très faible, sauf quelques rares et honorables exceptions* »³⁸.

3- La fin de l'alliance

Mais au début des années 1950, les relations hispano-argentines se détériorent. Plusieurs facteurs politiques et économiques que nous ne détaillerons pas ici expliquent la fin de l'idylle³⁹. Le climat des années 1950-1955 n'est donc plus favorable à la diffusion de la propagande franquiste en Argentine.

Perón, qui avait pourtant adhéré avec empressement au concept d'Hispanité, le remet en cause dans les années 1950. Le meilleur exemple de cette nouvelle attitude est sans doute le *Manual del Peronista*⁴⁰, édité par le parti justicialiste en 1954. En effet, ce manuel dénonce le système colonial maintenu en Amérique Latine durant des siècles et présente cette période comme la source de tous les problèmes qui affectent la région au XXe siècle. On est donc très loin du portrait de la Mère Patrie brossé par Perón dans son discours du 12 octobre 1947 (Jour de la Race). Cet abandon progressif du concept d'Hispanité de la part de Perón peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Tout d'abord, le gouvernement péroniste, caractérisé par son anti-impérialisme, vit le rapprochement de l'Espagne et des Etats-Unis comme une trahison⁴¹. De plus, l'échec des négociations relatives au remboursement de la dette ne met pas le Président argentin dans les meilleures dispositions pour accepter une « idéologie » venant de la Péninsule. Enfin, l'abandon du concept d'Hispanité traduit l'évolution politique du mouvement péroniste. Le centre de gravité du parti se déplace vers la gauche, ce qui le rend incompatible avec le franquisme. Dès lors, même si la situation internationale de l'Espagne s'améliore considérablement dans les années 1950 (accords avec les Etats-Unis, levée du boycott

³⁷ Cf. Courrier de l'ambassadeur espagnol au MREC, 22 mars 1948 [AMREC, Division politique, 1948, 19/9].

³⁸ Cf. Rapport du consulat d'Espagne de La Plata, 26 octobre 1948, p. 1 [AMAE, 2898 / 23].

³⁹ Cf. Bonardi Laurent, *op.cit.*

⁴⁰ Cf. Partido Justicialista, *El Manual del Peronista*, Buenos Aires, P.P., 1954, 13 p. (en particulier les pages 3-5).

⁴¹ Cf. Rapport d'Hipólito Paz sur la situation espagnole en 1953 [AMREC, division politique/Espagne, section rapports internes, R. 46/4]. L'alliance entre l'Espagne et les Etats-Unis est officiellement scellée par le Pacte de Madrid signé le 26 septembre 1953. Cf. Viñas Angel, *Los pactos secretos de Franco con los Estados Unidos*, Madrid, Grijalbo, 1981.

diplomatie), la perte d'un partenaire comme l'Argentine porte un coup sévère à la politique culturelle extérieure du régime franquiste.

BIBLIOGRAPHIE

Aldama Leonardo, "La hispanidad como problema y destino en Latinoamérica", *Revista de la Universidad de Buenos Aires*, Buenos Aires, EUDEBA, avril-juin 1948, pp. 481-489.

Amadeo Mario, *La encrucijada argentina (1945-1955)*, Madrid, Publicaciones Españolas, 1956.

Areilza José María de, *Memorias exteriores 1947-1964*, Barcelone, Planeta, 1984.

Areilza José María de, *Así los he visto*, Barcelone, Planeta, 1976.

Armero José María, *La política exterior de Franco*, Barcelone, Planeta, 1978.

Castiella Fernando María, "Política exterior de España (1938-1960)", *Cuadernos Hispanoamericanos*, n° 124, Madrid, 1960, pp. 5-18.

Cava Maria Jesús, *Los diplomáticos de Franco*, Bilbao, Universidad de Deusto, 1989.

Cortada James W., *Spain in the Twentieth-Century World. Essays on Spanish Diplomacy*, Londres, Aldwych Press, 1980 [En particulier le chapitre intitulé "Spanish Foreign Policy (1936-1978)", pp. 41-94].

Marco Miguel Angel de, *Argentinos y Españoles*, Rosario, Fundación Complejo Cultural Parque de España, 1988.

Delgado Gómez Escalonilla Lorenzo, *Imperio de papel : acción cultural y política exterior durante el primer franquismo*, Madrid, CSIC, 1992.

Escudero María A., *El Instituto de Cultura Hispánica*, Madrid, s.e., 1994.

Espadas Burgos Manuel, *Franquismo y política exterior*, Madrid, Rialp, 1988.

Franco Bahamonde Francisco, *Pensamiento político*, Madrid, Movimiento, 1975 [spécialement les pages 765-777]

García Morente Manuel, *Idea de la Hispanidad*, Buenos Aires, Espasa-Calpe, 1938.

González Calleja E., Limón Nevado F., *La hispanidad como instrumento de combate*, Madrid, Centro de Estudios Históricos, 1988.

González de Oleaga Marisa, "Panamericanismo e hispanidad en la política exterior argentina de la Segunda Guerra Mundial", *Estudios Interdisciplinarios de América Latina y el Caribe*, Vol. 5, n° 1, Tel Aviv, UTA, janvier-juin 1994, pp. 59-83.

Halstead Charles R., "Spanish foreign policy, 1936-1978, Spain in the 20th century World" in *Essays on Spanish Diplomacy*, Londres, 1980, pp. 41-94.

Martin Artajo Alberto, *La política internacional de España en 1945-1950*, Madrid, Oficina de Información Diplomática, 1950.

Pereira Castañares Juan Carlos, “Reflexiones sobre la historia de las relaciones internacionales y la política exterior española”, *Cuadernos de Historia Moderna*, n° 8, Madrid, 1987, pp. 269-289.

Petersdorff Eggert von, “Las relaciones internacionales de España en los años de 1945 a 1955”, *Revista de Política Internacional*, n° 117, Madrid, 1971, pp. 51-88.